

LES LIS

Sur le chemin poudreux l'air embaumé circule ;
Le soleil au couchant a d'exquises pâleurs ;
Et le recueillement des bosquets et des fleurs
Semble évoquer au loin l'âme du crépuscule.

Là-haut, les grands sommets de rayons empourprés
Montent dans l'infini des rêves extatiques ;
Et la forêt répand des senteurs balsamiques
Sur la splendeur des champs et sur l'herbe des prés.

Dans le lac transparent où se plongent les branches,
Epanoui, le ciel se mire tout entier ;
Et les cygnes nageant, paisibles, par millier,
Voluptueux et fiers baignent leurs robes blanches.

C'est le calme ineffable exhalé par la nuit,
C'est l'assoupissement languide du silence ;
Rien ne semble vibrer dans le soir et tout pense :
Plus de bruissements de feuilles, plus de bruits.

Et dans l'hymne du songe et des métamorphoses,
Les lis, le front penché sur les eaux, et pensifs,
Et, comme la Nature, au grand soir attentifs,
Mêlent leur blancheur vierge au mystère des choses.

Jean CHARBONNEAU.

Extrait des *Blessures*, en préparation.
